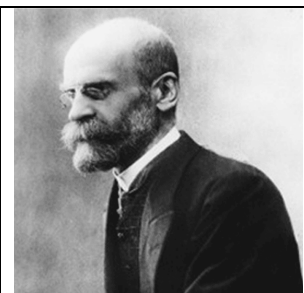


PHILOSOPHIE BACCALAURÉAT GÉNÉRAL SESSION 2021
Jedi 17 juin 2021

Sujet 4 : explication d'un texte d'Émile Durkheim

Chaque peuple a sa morale qui est déterminée par les conditions dans lesquelles il vit. On ne peut donc lui en inculquer une autre, si élevée qu'elle soit, sans le désorganiser, et de tels troubles ne peuvent pas ne pas être douloureusement ressentis par les particuliers. Mais la morale de chaque société, prise en elle-même, ne comporte-t-elle pas un développement indéfini des vertus qu'elle recommande ? Nullement. Agir moralement, c'est faire son devoir, et tout devoir est fini. Il est limité par les autres devoirs ; on ne peut se donner trop complètement à autrui sans s'abandonner soi-même ; on ne peut développer à l'excès sa personnalité sans tomber dans l'égoïsme. D'autre part, l'ensemble de nos devoirs est lui-même limité par les autres exigences de notre nature. S'il est nécessaire que certaines formes de la conduite soient soumises à cette réglementation impérative qui est caractéristique de la moralité, il en est d'autres, au contraire, qui y sont naturellement réfractaires et qui pourtant sont essentielles. La morale ne peut régenter outre mesure les fonctions industrielles, commerciales, etc., sans les paralyser, et cependant elles sont vitales ; ainsi, considérer la richesse comme immorale n'est pas une erreur moins funeste que de voir dans la richesse le bien par excellence. Il peut donc y avoir des excès de morale, dont la morale, d'ailleurs, est la première à souffrir ; car, comme elle a pour objet immédiat de régler notre vie temporelle, elle ne peut nous en détourner sans tarir elle-même la matière à laquelle elle s'applique.

Durkheim, *De la division du travail social*, 1893.



Émile Durkheim (1858-1917), philosophe de formation, est l'un des fondateurs de la sociologie comme discipline scientifique ayant ses objets (les faits sociaux) et sa méthodologie propres.

Ce texte d'Émile Durkheim extrait *De la division du travail social*, ne pose aucune difficulté conceptuelle. En revanche, on peut aisément faire des contresens si l'on ne procède pas à une lecture attentive. Par exemple, on peut croire lors d'une lecture hâtive que l'auteur soutient l'idée que la morale est propre à chaque groupe social et qu'il défend donc une sorte de relativisme moral. Ce n'est pas du tout le cas, il montre seulement qu'il existe des limites au développement des exigences morales.

Notion du programme en jeu : Le devoir.

Travail préparatoire

1) Lecture du texte

- Lire le texte, plusieurs fois si besoin, souligner les termes importants, encadrer les liens logiques entre chaque moment du texte, surligner les passages essentiels ou qui présentent une difficulté,

Chaque peuple a sa **morale** qui est **déterminée par les conditions** dans lesquelles il vit. On ne peut donc lui en inculquer une autre, si élevée qu'elle soit, sans le désorganiser, et de tels troubles ne peuvent pas ne pas être douloureusement ressentis par les particuliers. **Mais** la **morale** de chaque société, prise en elle-même, **ne comporte-t-elle pas un développement indéfini des vertus** qu'elle **recommande** ? Nullement. Agir **moralement**, c'est faire son devoir, et tout devoir est fini. Il est **limité par les autres devoirs** ; on ne peut se donner trop complètement à autrui sans s'abandonner soi-même ; **on ne peut développer à l'excès** sa personnalité sans tomber dans l'égoïsme. **D'autre part, l'ensemble de nos devoirs est lui-même limité** par les autres exigences de notre nature. **S'il est nécessaire que certaines formes de la conduite soient soumises à cette réglementation impérative qui est caractéristique de la moralité, il en est d'autres, au contraire, qui y sont naturellement réfractaires** et qui pourtant sont essentielles. La **morale** ne peut régenter **outré mesure** les fonctions industrielles, commerciales, etc., sans les paralyser, et cependant elles sont vitales ; ainsi, considérer la richesse comme immorale n'est pas une erreur moins funeste que de voir dans la richesse le bien par excellence. **Il peut donc y avoir des excès** de morale, dont la **morale**, d'ailleurs, est la première à souffrir ; car, comme elle a pour objet immédiat de **régler** notre **vie temporelle**, elle ne peut nous en détourner sans tarir elle-même la matière à laquelle elle s'applique.

Durkheim, *De la division du travail social*, 1893.

Légende :

Mots ou passages en rouge soulignés : méritent d'être définis

Mots encadrés : liaisons logiques importantes

Passages surlignés en bleu : donnent le thème du texte

Passages surlignés en jaune : expressions qui posent la question des limites, de la mesure ou des excès possibles de la morale

2) Étude de termes ou passages du texte

- Les principaux sont définis ci-après.

Morale

Elle définit les règles de vie ; elle réglemente nos actes, ce qui est bien ou mal, juste ou injuste, interdit ou autorisé. Elle vaut pour une société donnée – du moins dans l'optique de Durkheim, il n'est pas question d'une morale qui serait propre à l'individu.

Déterminé

Délimité ou conditionné.

Devoir

La morale prescrit des devoirs : interdits ou obligations. « Tu dois » ou « tu ne dois pas », telle est la forme normale de l'énoncé du devoir.

Vie temporelle

Notre vie « sur terre », « mondaine » par opposition à la vie spirituelle, celle qui a pour fin le salut dans l'au-delà. Durkheim trace une frontière claire entre la religion et la morale.

3) Examen des liens logiques / démarche de l'auteur

- Faire attention aux liens logiques, ils nous donnent la construction et le raisonnement de l'auteur.

Mais

Marque un changement de point de vue et l'introduction d'un questionnement : après avoir expliqué que chaque groupe social possède une morale, il précise que cette morale ne peut avoir un développement infini.

D'autre part

Marque un nouveau changement de point de vue et passe à la considération de la nature humaine : de la même manière, la morale ne peut faire abstraction de la nature humaine.

Donc

Conséquence et enjeu réflexif du texte : il y a des limites au développement des exigences morales.

4) Thème

- Ce dont il est question dans tout le texte.

Le texte porte évidemment sur la morale. Les mots « morale », « moralité », réglementation », « régler » désignent clairement le sujet du texte (surlignés en bleu ici). Mais ce qui le « trame » (cf. expression soulignée), c'est un ensemble d'expressions qui posent la question des limites, de la mesure ou des excès possibles de la morale (surlignés en jaune ici).

5) Problème

- Quelle difficulté l'auteur met-il en évidence et tente-t-il de résoudre ?

Ici il ne s'agit pas de savoir si on a besoin de morale ou si on pourrait s'en passer. Il ne s'agit pas non plus de chercher quelles sont les bonnes règles ni leurs éventuels fondements. Il s'agit du problème précis des limites de la morale. Ainsi, peut-il y avoir des excès en morale, c'est-à-dire peut-on vouloir trop le bien ?

6) Thèse

- Ce que soutient l'auteur, la position qu'il défend au sujet du thème.

Il peut y avoir des excès en morale qui finissent par ruiner la morale elle-même.

Plan possible

Introduction

Thème : la morale

Problème : existe-t-il des limites aux exigences morales ?

Thèse : oui clairement selon l'auteur. Sans limites, la morale saperait les fondements sociaux qui la justifient.

I. On ne peut contraindre aucun peuple à adopter une morale qui n'est pas la sienne, si élevée soit-elle

[1^{re} partie : « Chaque peuple a sa morale... douloureusement ressentis par les particuliers. »]

Chaque peuple a sa morale

On ne peut inculquer la morale à un peuple

Hypothèse d'une interprétation relativiste

Une autre interprétation

La morale comme fait social

II. À l'intérieur même d'une société, il est impossible de vouloir un développement infini des vertus

[2^e partie : « **Mais** la morale de chaque société... sans tomber dans l'égoïsme ».]

Un développement illimité des vertus est impossible

Objections à l'idée d'un perfectionnement moral illimité

L'excès de moral est une forme d'égoïsme

III. C'est notre nature qui offre des limites à nos exigences morales

[3^e partie : « **D'autre part**, l'ensemble de nos devoirs... industrielles, commerciales, etc. »]

La morale doit composer avec les exigences de la nature humaine

La morale ne peut régler tous les domaines de la vie

Les hommes peuvent aussi être considérés comme des moyens pour d'autres hommes.

Utiliser les penchants des individus pour le bien de tous.

L'homme est un être « amphibie »

Conclusion

« Il peut **donc** y avoir des excès de morale, dont la morale, d'ailleurs, est la première à souffrir ; car, comme elle a pour objet immédiat de régler notre vie temporelle, elle ne peut nous en détourner sans tarir elle-même la matière à laquelle elle s'applique. »

Il y a bien des limites à la morale qui découlent de sa fonction même.

Explication rédigée

<p>Introduction Position du problème et thèse de l'auteur</p>	Thème	<p>« Le mieux est l'ennemi du bien », dit un adage. Il se pourrait bien que cela vaille aussi en morale. C'est du moins ce que semble dire Durkheim dans ce texte : en effet, l'auteur demande tout au long du texte s'il existe des limites aux exigences morales et répond clairement dans les dernières lignes du texte par l'affirmative : sans ces limites, la morale saperait même les fondements sociaux qui la justifient : « Il peut donc y avoir des excès de morale, dont la morale, d'ailleurs, est la première à souffrir ; car, comme elle a pour objet immédiat de régler notre vie temporelle, elle ne peut nous en détourner sans tarir elle-même la matière à laquelle elle s'applique. »</p>
<p>I. On ne peut contraindre aucun peuple à adopter une morale qui n'est pas la sienne, si élevée soit-elle.</p>	Chaque peuple a sa morale	<p>Durkheim commence par affirmer : « Chaque peuple a sa morale qui est déterminée par les conditions dans lesquelles il vit. » De cette affirmation, il conclut : « On ne peut donc lui en inculquer une autre, si élevée qu'elle soit, sans le désorganiser, et de tels troubles ne peuvent pas ne pas être douloureusement ressentis par les particuliers. » Tout cela est difficile à comprendre. Durkheim semble affirmer que les conditions de vie d'un peuple déterminent une morale, ou du moins un certain genre de morale et qu'il n'est pas possible de le contraindre à en changer.</p>
	On ne peut inculquer la morale à un peuple	<p>On pourrait croire que Durkheim soutient une sorte de relativisme moral — à chaque société sa morale, puisque la morale est à la fois délimitée et conditionnée par les conditions de vie— et qu'aucune valeur morale ne pourrait s'imposer aux autres. Si on ne craignait pas l'anachronisme, on pourrait supposer que le propos de Durkheim est comme une mise en garde adressée aux colonisateurs évangélistes qui veulent enseigner les principes du christianisme aux peuples colonisés.</p>
	Hypothèse d'une interprétation relativiste	<p>Mais il y a une autre manière de lire ce texte. L'auteur ne nie pas que certaines morales soient plus élevées que d'autres, mais il laisse plutôt entendre que le progrès moral est indissociable du progrès global d'une société donnée et si « on n'inculque pas » une morale à une société, alors que l'on inculque la morale aux individus, c'est parce que la morale est un fait social et en bousculant sans précaution la morale, on risque surtout de créer des troubles dans une société qui ressentirait « douloureusement » ces bouleversements. La première limite qui s'impose à la morale est donc une limite sociale. À vouloir imposer de l'extérieur une morale que l'on croit supérieure, on aboutit à l'inverse de l'effet recherché.</p>
	Une autre interprétation	
	La morale comme fait social	
<p>II. À l'intérieur même d'une société, il est impossible de vouloir un développement infini des vertus.</p>	Un développement illimité des vertus est impossible	<p>La deuxième limite qui s'impose au développement de la morale est, selon l'auteur, que l'on ne peut désirer, à l'intérieur d'un même groupe social, un développement illimité des vertus. L'affirmation de Durkheim peut sembler étrange : après tout, chacun sent qu'il pourrait toujours être meilleur qu'il n'est. Se perfectionner moralement semble un idéal que chacun devrait pouvoir se donner, même si nous savons combien c'est difficile et combien nos passions peuvent être fortes pour nous détourner</p>

Objections à l'idée d'un perfectionnement moral illimité

de ce que nous savons être notre devoir. Or Durkheim soulève deux objections à cette argumentation. La première est que nos devoirs envers les autres rencontrent une limite objective : nous avons aussi des devoirs envers nous-mêmes. Être charitable est sans doute très bien, mais celui qui se dépouille de son propre bien pour être encore plus charitable, pour surpasser tout le monde en matière de charité, celui-là manque de charité envers lui-même ! Du reste, cette attitude, qui se nomme prodigalité est non seulement un vice moral, mais aussi une conduite qui peut être sanctionnée par la loi. Durkheim le dit nettement : « on ne peut se donner trop complètement à autrui sans s'abandonner soi-même ».

L'excès de moral est une forme d'égoïsme

Mais l'auteur pousse un peu plus la réflexion. Il soutient en effet que l'exigence morale, poussée à l'extrême fait que l'on développe « à l'excès sa personnalité » et que cela n'est pas possible « sans tomber dans l'égoïsme ». Autrement dit, le moraliste trop moraliste est un égoïste qui ne pense pas aux autres — ainsi le père de famille trop charitable avec tous les passants et qui délaisse ses enfants. Un proverbe dit que « charité bien ordonnée commence par soi-même » et il ne doit pas être pris en un sens trop ironique.

III.
C'est notre nature qui offre des limites à nos exigences morales.

La morale doit composer avec les exigences de la nature humaine

Le troisième argument soutenu par Durkheim s'appuie sur la nature humaine. Il y aurait dans la nature humaine quelque chose qui s'opposerait à ce que toutes nos conduites soient intégralement réglées par la morale. Si certaines conduites doivent l'être, « il en est d'autres, au contraire, qui y sont naturellement réfractaires et qui pourtant sont essentielles. » De quoi s'agit-il ? Durkheim ne donne qu'un exemple : « La morale ne peut régenter outre mesure les fonctions industrielles, commerciales, etc., sans les paralyser, et cependant elles sont vitales ; ainsi, considérer la richesse comme immorale n'est pas une erreur moins funeste que de voir dans la richesse le bien par excellence. » En elle-même, l'activité économique serait « réfractaire » à la morale. Non qu'elle soit immorale — ce qui est le cas quand elle l'occasion de voler ou d'escroquer — mais elle n'est non plus morale. Pour parler le langage de Kant, dans l'activité économique, les individus se tiennent les uns les autres pour de simples moyens et non pour des fins en soi et recherchent leur intérêt. « Ressources humaines », dit-on aujourd'hui pour désigner les employés d'une entreprise : on ne saurait mieux montrer qu'on les considère comme de simples moyens. Pourtant l'activité économique est essentielle et sans elle la société humaine s'effondrerait. L'ambition en elle-même n'est pas vraiment morale, c'est le moins que l'on puisse dire et cependant elle peut être mise au service du bien commun si la société est bien organisée. Le chercheur ambitieux qui veut collectionner les médailles du CNRS fait des découvertes qui serviront le bien commun. Il serait sans doute meilleur qu'il se dévouât à la science uniquement dans le souci du bien commun, mais il est à craindre qu'avec de telles exigences morales la science ne progresse guère ! L'homme n'est pas un pur être de

La morale ne peut régler tous les domaines de la vie

Les hommes peuvent aussi être considérés comme des moyens pour d'autres hommes.

Utiliser les penchants des individus pour le bien de tous.

<p><i>L'homme est un être « amphibie »</i></p> <p>Conclusion <i>Il y a bien des limites à la morale. Elles découlent de sa fonction elle-même.</i></p> <p><i>L'homme n'est pas un ange.</i></p> <p><i>Critique du fanatisme moral.</i></p>	<p><i>L'homme est un être « amphibie »</i></p> <p><i>Il peut y avoir des excès de morale.</i></p> <p><i>L'homme n'est pas un ange.</i></p> <p><i>Critique du fanatisme moral.</i></p>	<p>raison, il est un être « amphibie » disait Kant, il est à fois raisonnable et guidé par ses passions qui, en elles-mêmes, ne sont pas sympathiques. Il faut seulement empêcher que ces passions ne dévorent toutes les inclinations au bien que nous pouvons découvrir dans l'être humain. Ainsi, si l'on doit permettre à celui qui veut travailler plus et entreprendre de le faire et de s'enrichir, on doit le permettre, mais sans que l'appât du gain devienne en tout le guide des individus.</p> <p>Pour conclure, il faut donc admettre qu'il peut « y avoir des excès de morale » parce que la morale est un fait social et comme tout fait social ne peut se modifier à volonté ; parce que la vertu morale peut se contredire elle-même et enfin en raison de ce qu'est la nature humaine. De ces excès, la morale « est la première à souffrir », car si elle existe, c'est bien parce que l'homme n'est pas purement un être de raison, et que donc il faut régler « sa vie temporelle ». Si l'on pouvait faire que l'homme en toutes choses suive son devoir, sans avoir à se forcer, sans être tenté d'esquiver ce qu'il a à faire, alors l'homme ne serait plus un homme, mais un ange et la morale n'aurait plus aucune raison d'être.</p> <p>Durkheim nous met ainsi en garde contre les excès de la morale, non en prônant une morale faible, une morale peu exigeante, mais en récusant par avance tout fanatisme moral.</p>
---	---	--

Avertissement

Ce document présente une explication méthodique et ordonnée du texte proposé. Son objectif est de nourrir la réflexion des élèves et de les aider à acquérir la méthode de l'explication de texte philosophique. Il ne saurait donc, en aucun cas, représenter la copie idéale ou l'unique manière de traiter le sujet.